ÉVOLUTION D'UNE INSULA DE SAMAROBRIVA AU HAUT-EMPIRE



LES FOUILLES DU "PALAIS DES SPORTS/COLISEUM" À AMIENS (SOMME)



SOUS LA DIRECTION DE Éric BINET



PRÉFACE

La publication des fouilles menées à Amiens à l'emplacement du "Palais des Sports" (rebaptisé depuis "Coliseum") est une contribution majeure pour la connaissance de Samarobriva et des villes romaines de la Gaule plus généralement. En effet, près d'un tiers d'une insula a été minutieusement fouillé, permettant d'appréhender l'évolution chronologique et spatiale de neufs maisons sur près de trois siècles. La présentation des données archéologiques, extrêmement détaillée, rend compte d'une fouille parfaitement maîtrisée, complétée par des études de mobilier poussées et bien exploitées. L'ensemble est de grande qualité et pratiquement exemplaire. Je suis particulièrement heureux de ce résultat, car, outre l'intérêt évident de cette contribution à la connaissance archéologique de la Picardie, qui ne peut que réjouir un conservateur régional de l'archéologie, j'y trouve aussi une satisfaction plus personnelle, puisque, en tant que conservateur chargé des villes, j'avais géré ce dossier sur les plans administratifs et scientifiques (sous l'autorité de Bruno Bréart, alors conservateur régional de l'archéologie).

Cette publication intervient plus de quinze ans après l'achèvement des fouilles menées de mai 1993 à mars 1994. Une question vient à l'esprit : pourquoi un tel délai ? En effet, le rapport, fort imposant et complet, a été rendu en 1995, à l'issue d'un travail assidu de près d'un an et demi, accompli par toute l'équipe réunie autour d'Éric Binet. La cause n'est donc pas à rechercher dans l'insuffisance des moyens qui caractérisait les premières années de l'essor de l'archéologie préventive. Cette fouille, après des négociations relativement épiques, car le budget demandé avait une ampleur jamais atteinte jusqu'alors pour une telle opération en Picardie, a bénéficié de moyens conséquents tant sur le terrain (une trentaine de personnes en moyenne) que pour les études. Le rapport transmis dès 1995 à la *Commission interrégionale de la recherche archéologique* (CIRA) Centre Nord, avait été salué pour sa bonne qualité et la commission avait émis le voeux d'une publication rapide.

Ce long délai de quinze années est imputable à la multiplication des fouilles préventives à Amiens durant ce laps de temps. La Ville a mené un programme ambitieux de rénovation urbaine qui a mobilisé les archéologues quasiment en permanence, sans presque leur laisser le temps de respirer entre deux opérations. Ce contexte particulier d'opérations à flux tendu, met davantage en valeur le mérite d'Éric Binet, qui a réussi à dégager du temps pour rédiger le manuscrit désormais publié. Certes, il y a été aidé par le *Ministère de la Culture et de la Communication* qui lui a octroyé des moyens dans le cadre d'une aide à la préparation de publication, ainsi que par l'*Institut national de recherches archéologiques préventives* (INRAP), mais il n'en demeure pas moins que sa persévérance, voire son opiniâtreté, mérite vraiment d'être saluée : *labor improdus omnia vincit*.

Jean-Luc COLLART

Conservateur régional de l'archéologie de Picardie

AVANT PROPOS

Didier BAYARD

La fouille du chantier du "Palais des Sports/ Coliseum", à Amiens, a marqué une étape cruciale dans la reconnaissance de l'habitat urbain antique dans le nord de la France, en apportant une réponse claire à la question des formes de la domus urbaine dans cette région périphérique de l'Empire. En dépit du climat et du contexte culturel régional, différents des rives de la Méditerranée, les formes architecturales retenues ici ne s'inspirent pas du modèle des résidences rurales bien mis en évidence par Roger Agache comme on aurait pu l'imaginer, mais de modèles méditerranéens. Grâce aux résultats de cette fouille exceptionnelle il est possible de réinterpréter les nombreux plans partiels connus aussi bien à Amiens que dans les villes voisines, et de réintégrer dans ce corpus des exemples isolés dont l'interprétation a pu faire l'objet de discussions (maisons de la rue Beaudimont à Arras ou de l'Arsenal à Metz par exemple). Ce sont ici plusieurs domus qui ont été dégagées plus ou moins complètement (trois complètes et au moins trois autres partiellement).

Sur un plan local, les apports à la connaissance de la ville d'Amiens sont très nombreux et concernent aussi bien l'Antiquité que la fin du Moyen Âge ou la période Moderne avec les restes de la caserne de Cerisy. Ils se sont cependant avérés décisifs principalement pour l'histoire de la ville romaine, et spécialement les débuts du développement urbain. C'est pour cette raison que cette publication s'est bornée à la présentation des vestiges antiques.

L'énorme documentation amassée grâce à la fouille quasi-exhaustive des niveaux antiques conservés a donné la possibilité de collecter et d'exposer de manière cohérente dans la première partie de cet ouvrage les données de base maison par maison, ce qui permet au lecteur de suivre pas à pas leur histoire, d'être en mesure d'évaluer la pertinence des interprétations, des restitutions architecturales ou des césures chronologiques.

C'est donc sur une base solide et vérifiable que s'ouvre la seconde partie synthétique. Huit contributions présentent les apports

essentiels de cette fouille dans trois domaines principaux, l'urbanisme, les restes architecturaux et les témoignages de la vie quotidienne, déchets céramiques et osseux et petits objets égarés. Que l'on ne s'attende pas à trouver des vestiges spectaculaires des vastes demeures qui existaient ici. Tout indique que les sols et niveaux de circulation étaient soigneusement nettoyés, comme l'indique le faible nombre de monnaies récoltées compte tenu de la surface de la fouille, 167 monnaies. Il en est de même de la plus grande partie des décombres de destruction qui ont été évacués avant les reconstructions suivantes. Les niveaux superficiels, du milieu du IIIe et du IVe siècle ont disparu sous l'effet de l'érosion « agricole ». Les murs euxmêmes ont fait l'objet d'intenses récupérations. En fait, l'essentiel du mobilier a été trouvé en position secondaire et provient principalement des niveaux de construction successifs et des remblais d'assainissement ou de préparation, constitués parfois de résidus de curage des fossés-égouts de la rue voisine, ce qui réduit quelque peu sa valeur documentaire pour la connaissance de chacune des maisons et de ses occupants. Plusieurs découvertes remarquables fournissent certes des indications directes sur les occupants ou sur le cadre architectural. En témoignent la statuette d'Harpocrate de la maison 8 ou la fusaïole inscrite de la maison 4. Mais la prudence invite à utiliser le plus souvent ces informations de manière globale, à l'échelle du quartier ou de l'ensemble de la ville, comme ces lettres en bronze qui proviennent vraisemblablement d'un édifice public voisin mais que l'on ne sait situer, ou comme la céramique qui constitue un témoignage exceptionnel de l'évolution commerciale et de la romanisation progressive des mœurs culinaires des Amiénois.

Il convient de rappeler rapidement l'état des connaissances lors des premiers sondages en 1990, ou au début du chantier en 1992, pour prendre la mesure des apports de la fouille du "Palais des Sports". Il faut signaler tout d'abord que la ville d'Amiens n'a bénéficié de fouilles archéologiques qu'au lendemain de la seconde Guerre Mondiale, ce qui ne l'a pas empêché de devenir l'une des villes les

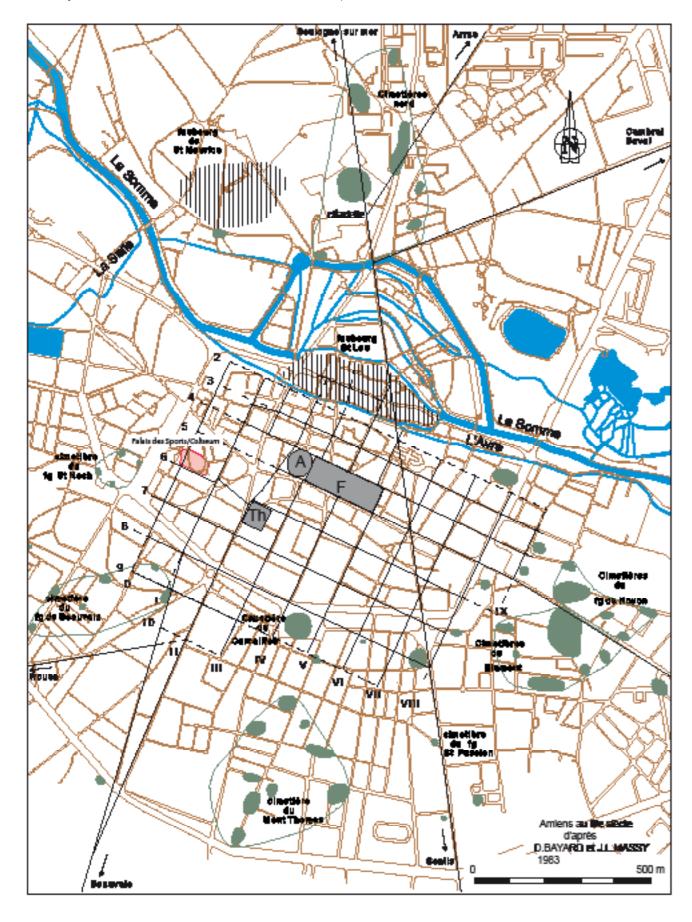


Fig. 1 - Localisation du chantier du "Palais des Sports / Coliseum" dans la ville romaine d'Amiens telle qu'elle était connue en 1990.

mieux connues de la Gaule romaine, principalement grâce à l'activité incessante de François Vasselle qui a surveillé les travaux de reconstruction de l'après-Guerre. L'essentiel de nos connaissances sur la topographie urbaine a été acquis en deux décennies, entre les années 1950 et 1970. Dès le début des années 1960 il était assuré que la ville de Samarobriva était organisée selon un réseau de voies orthogonales régulièrement espacées de 160 m environ. La maille se resserrait dans la partie centrale et nord avec des îlots rectangulaires de 160 m sur 125 m. Les principaux monuments connus encore actuellement étaient identifiés, le forum, l'amphithéâtre et un vaste établissement balnéaire rue de Beauvais. Malgré la proposition d'Ernest Will en 1962 d'un développement urbain en deux phases, avec une datation de la partie centrale du quadrillage vers le milieu du Ier siècle après J.-C. et son extension vers le sud au IIe siècle, la chronologie de l'ensemble est restée flottante jusqu'aux années 1970. La surveillance du parking du "Square Jules Bocquet" et les premières fouilles stratigraphiques d'une certaine importance au "Logis du Roy", entre 1974 et 1980, ont permis de préciser la trame chronologique de la ville. Ses grandes étapes ont été présentées en détail en 1983, dans l'ouvrage Amiens romain (BAYARD & MASSY). Elles constituent encore aujourd'hui le socle de nos connaissances.

En premier lieu, il faut signaler qu'aucune découverte n'est venue confirmer la présence du camp d'hivernage de César en 55-54 avant J.-C. attesté historiquement, ni l'existence d'un quelconque établissement gaulois à l'emplacement de la ville antique et de ses nécropoles.

La première étape identifiée est celle d'une occupation romaine pré-urbaine à forte connotation militaire limitée aux abords de la voie stratégique menant de Lyon à l'Océan, attestée par Strabon et construite selon toute probabilité entre 19 et 16 avant J.-C. Elle est facilement reconnaissable à son tracé oblique encore bien visible dans le paysage urbain actuel qui obéit dans ses grandes lignes au quadrillage antique.

Les nombreuses découvertes augustéennes faites dans le centre de la ville et la présence d'un réseau viaire différent du grand quadrillage ont amené les auteurs d'Amiens romain à supposer la création au tournant de l'ère chrétienne d'un premier quadrillage urbain peu étendu, de l'ordre de 30 ou 40 hectares, établi selon un module spécifique proche du pied de Drusus en usage dans l'armée du Rhin (0,332 m ou 0,333 m). Les découvertes d'estampilles arétines dispersées sur une centaine d'hectares autour de ce noyau étaient mises en relation avec des occupations périphériques un peu plus tardives, contemporaines du règne de Tibère, dont les auteurs doutaient du caractère urbain.

L'extension de la plage urbaine de 40 à 120 hectares, matérialisée par la construction du grand quadrillage, était avancée au milieu du I^{er} siècle. Les développements ultérieurs étaient jalonnés par trois grands incendies dont on reconnaissait un peu partout les témoignages dans la stratigraphie, vers 90-100, vers 160 et peu après le milieu du III^e siècle.

La crise de la seconde moitié du III^e siècle a été suivie comme ailleurs d'une contraction de la plage urbaine matérialisée par la construction d'une enceinte d'une vingtaine d'hectares. Mais de nombreux indices d'occupation du IV^e siècle recueillis *extra muros* invitaient à supposer l'existence d'occupations tardives sporadiques d'anciennes *domus* assez loin du *castrum*.

C'est dans ce cadre chronologique général que s'inscrivait la problématique du chantier du "Palais des Sports" en 1992 et comme on peut le constater dans les pages qui suivent des réponses ont été apportées au-delà de nos espérances pour chacune de ces grandes étapes, à l'exception des occupations pré-urbaines. On pourra s'en convaincre d'ailleurs à la lecture d'un article paru en 2003 faisant le point des connaissances sur Amiens romain (BAYARD 2003). Les nouvelles hypothèses avancées dans cet article, notamment sur le développement urbain au Ier siècle de notre ère font largement appel aux résultats du "Palais des Sports".

Une partie des réflexions exposées à cette occasion ont d'ailleurs été intégrées dans l'ouvrage qui suit. Je ne doute pas que celui-ci devienne vite une référence incontournable pour les historiens et archéologues spécialistes de la Gaule romaine et pour tous les amateurs éclairés d'Amiens et de la région.

8

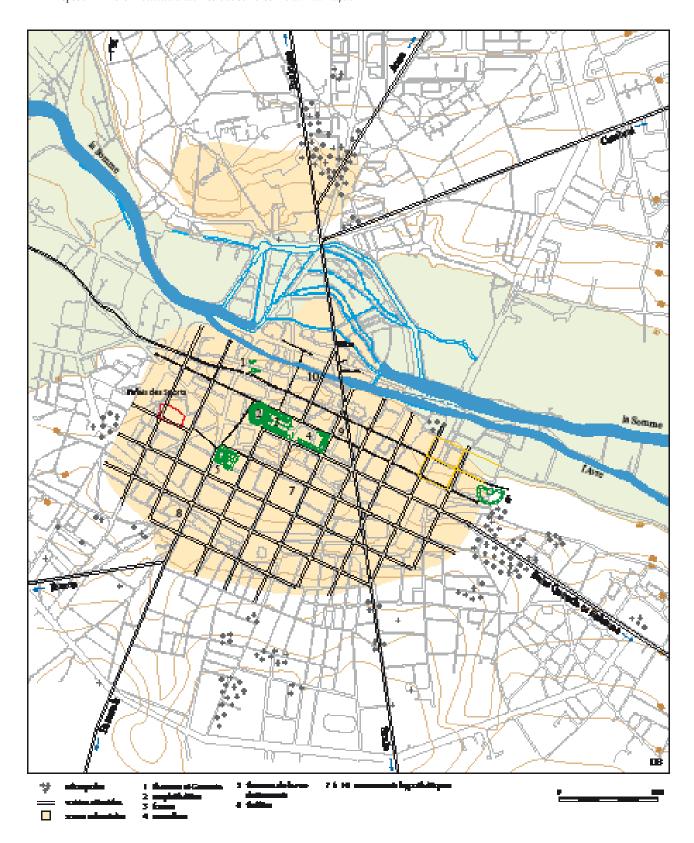


Fig. 2 - Amiens - Samarobriva au IIIe siècle, état des connaissances en 2008 (plan Didier BAYARD).